Hervé Cariou



Brittia

L'Histoire méconnue des Bretons

Brittia

L'Histoire méconnue des Bretons



Personnage : Bernd (Momentmal) | Pixabay

Paysage : Karen Purcell (iandkarenp) | Pixabay

Hervé Cariou

Brittia : L’Histoire méconnue des Bretons

Publication : 2022 | **seconde édition** revue et corrigée

Du même auteur :

1. Scythia : L'étonnante Histoire de l'antique Irlande
2. Brittia : L’Histoire méconnue des Bretons
3. Keltia : L’étrange Histoire des Celtes
4. Nâga : L'Histoire de la population nâga
5. Maya : L’Histoire de la population maya
6. Luzia : L’Histoire ancienne du Nouveau Continent
7. Gaia : La Préhistoire revisitée
8. Koya : Les indices de la "génohistoire"
9. Sela : Des témoignages historiques surréels
10. Troia : L’Histoire de la Nouvelle-Troie
11. India : Les origines de l’Inde
12. Namaka : Les origines des peuples *antiques*
13. Europa : Les origines des Européens
14. Brittia II : Du Kalimantan à la Bretagne
15. NRYN : L’origine inconnue de notre humanité
16. Scythia: The Amazing Origins of Ancient Ireland
17. Ibéria : L’énigme proto-ibère
18. Furia : Les deux guerres mondiales décodées
19. Tè Ra : Quand l’Histoire dépasse la fiction
20. Origins of the Celts (sous le pseudonyme Cryfris Llydaweg)
21. Futuria : Le futur proche décodé

Europe

Avant d'aborder le sujet de l'origine des Bretons, un survol de l'Histoire européenne est loin d'être un luxe. On commence par le Ve millénaire av. J.-C., soit entre l'an -5 000 et l'an -4 000.

Le cinquième millénaire



Nous sommes deux mille ans avant l'éclosion de la civilisation égyptienne. Principalement, ce sont des chasseurs-cueilleurs qui peuplent l'Europe. Les sites nommés (lieu ou habitants) correspondent à des cultures sociales connues de l'archéologie. Le symbole ❦ correspond à des régions de fermiers dispersés sans culture sociale particulière. Celle au nord des Alpes et celle de Vinča sont étendues et couvrent (au moins) les rives du Rhin et du Danube.

L'architecture en pierre est peu développée et elle est concentrée en Bretagne et dans le Poitou. Cela dit, en Anatolie (Turquie et nord de la Syrie actuels), ce genre de sites existe depuis au moins le millénaire précédent. Enfin, les ancêtres des futurs Basques sont déjà présents dans les Pyrénées.

Barnenez abrite le plus ancien (et le plus grand) cairn d'Europe. Ce dernier fait 70 m de long et 20-25 m de large et comprend 11 chambres funéraires. Locmariaquer fut un site habité de plusieurs hectares et sa densité de population était élevée (pour l'époque). Enfin, à Carnac, c'est le début de la construction des alignements.

La proximité des trois sites est-elle un hasard ? On irait jusqu'à suggérer que Carnac était le chantier, que Locmariaquer était le lieu de vie de la main-d'œuvre et que Barnenez honorait des personnalités de l'époque. Dans ce cas, quelle culture (organisation sociale) du néolithique pouvait-elle déployer de telles ressources ? Et dans quel but ?

Le quatrième millénaire



Le site de Carnac est toujours en activité. Au milieu du millénaire, c'est le début de la construction de Stonehenge. Enfin, la première cité fortifiée européenne apparaît aux Orcades, un archipel au nord de l'Écosse : c'est le Ness de Brodgar. Le

site a une taille de trois hectares et abrite entre autres une muraille de 400 m de long.

L'excentricité de ce Ness interpelle les spécialistes. Comment peut-on expliquer la présence de la plus ancienne cité européenne sur une île de 500 km2 située à la même latitude qu'Oslo et où résident de nos jours 17 000 habitants ? Des cultures avancées de l'époque pratiquaient-elles la navigation maritime et optaient-elles pour des terres à l'écart du continent européen ? Enfin, sont-elles liées à celle de Locmariaquer ? Sont-elles issues de communautés agricoles locales ?

Le troisième millénaire



Les sites de Carnac, Stonehenge et Brodgar sont toujours en activité. De nouvelles cultures apparaissent : celle des Minoens en Crète, celle des Hourrites en Anatolie, celle du Argar en Murcie (Espagne) et celle de la Céramique cordée dans le nord de l'Europe. Le minoen (le linéaire dit A) est le premier langage européen connu et n'est toujours pas déchiffré. Les historiens ignorent donc si les Minoens étaient indo-européens mais ils savent que les Hourrites ne l'étaient pas.

Le site de la culture du Argar a une superficie de 4,5 hectares et abrite entre autres des remparts de 300 m de long. C'est le premier site fortifié connu sur le continent. Il est moins excentré que celui de Brodgar mais sa situation géographique interpelle également les spécialistes.

À la fin du millénaire, la population mondiale aurait atteint les 100 millions d'habitants. Si l'on applique le ratio actuel (5 %) entre les populations européenne et mondiale, les Européens sont 5 millions à cette époque.

Le deuxième millénaire



Les sites de Carnac et de Brodgar s'éteignent. Une nouvelle culture avancée apparaît en Anatolie : le Hatti. Les Indo-européens font leur apparition officielle en Europe (Illyriens, Thraces, Macédoniens, Philistins, Achéens, etc.) et en Anatolie (Hittites, Louwites). Enfin, les cultures des Champs d'urnes et de Villanova apparaissent. On peut également ajouter que les Phéniciens du Proche-Orient sillonnent la Méditerranée depuis (au moins) le début du millénaire.

À propos de l'origine des populations indo-européennes en Europe, deux théories s'affrontent. Selon la première, ces populations ont évolué à partir de communautés agricoles locales. Selon la seconde, ces Indo-européens étaient des migrants.

Selon le *Lebor Gabála Érenn* irlandais (le plus vieux récit européen), les Scythes résidaient déjà sur les rivages de la mer Caspienne à la fin du millénaire. Même si la chronologie du livre spécifie une époque plus ancienne, nous nous basons sur le nombre de générations (45) décrites dans ce livre avant l'an zéro de notre ère. Les Scythes sont des Indo-européens et seraient issus de la culture d'Andronovo (Sibérie…).

Entre 1000 et 750 avant notre ère



Des Thraces fondent la Phrygie et la Lydie. Des Louwites fondent (possiblement) la Lycie. Le Hatti (déjà colonisé par les Hittites) s'est éteint sous les coups de boutoir des « Peuples de la mer » (et des Philistins en particulier). Des Hourrites fondent l'État de l'Ourartou. Enfin, les Ibères apparaissent en Espagne et c'est la période de la création d'Athènes.

Selon le *Lebor Gabála Érenn* irlandais, les Scythes ont une colonie en Sicile. Ils s'y rendent en passant par la mer Noire, la mer de Marmara et la mer Égée. Ils atteignent l'Irlande et fondent une colonie dont la population (avant de s'éteindre) atteindra 9 000 membres. Cette colonie était confrontée aux « Fomoriens » de l'île de Grande-Bretagne (une population inconnue de l'archéologie).

Entre 750 et 500 avant notre ère



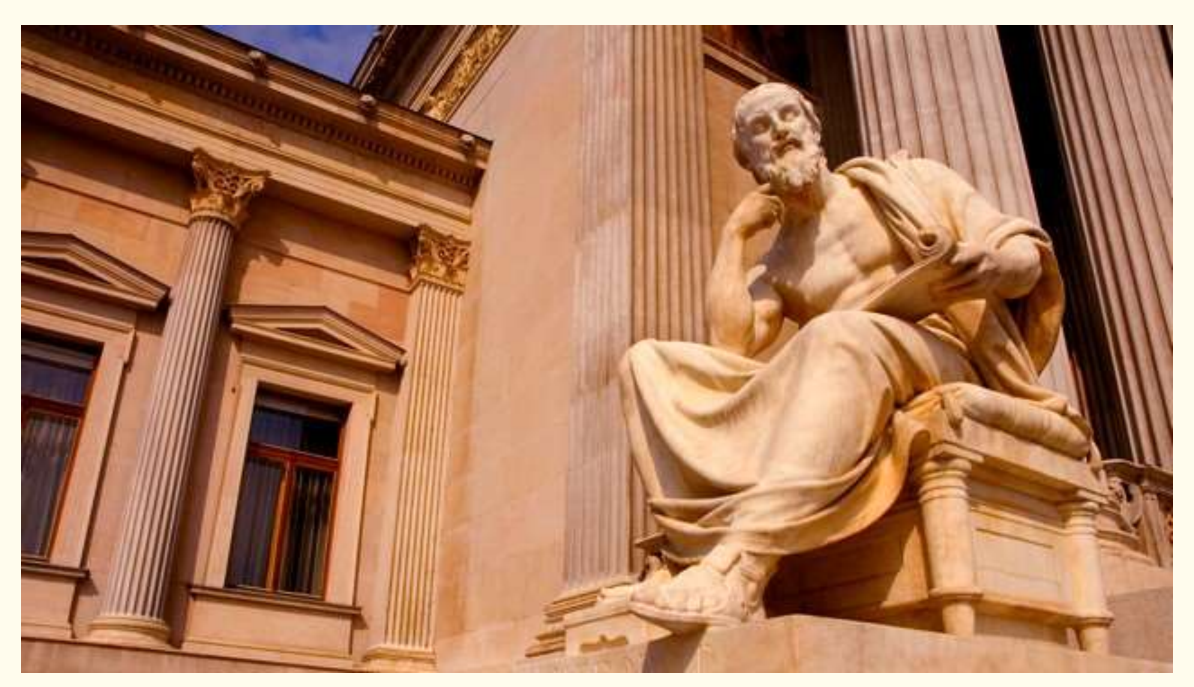
La Phrygie est victime d'une incursion de Cimmériens. L'Ourartou doit s'avouer vaincue face aux Scythes et aux Arméniens. La Lydie ne peut résister aux Perses et la table est mise pour les futures guerres médiques entre les cités grecques et la Perse. La culture de Hallstatt succède à celle des Champs d'urnes. Enfin, ce sont surtout deux populations sorties de « nulle part » qui attirent l'attention : les Cimmériens et les « Keltoi » de Provence (France actuelle).

Les premiers sont des Indo-européens qui vers l'an -600 vont devoir quitter les rivages de la mer Noire pour éviter d'être submergés par des Scythes. Les seconds sont des autochtones qui peuplent la région de la colonie grecque de Marseille

fondée vers l'an -600. Les colons les désignent sous le nom de Keltoi. Les Romains latiniseront le nom : Celtae. Aujourd'hui, on parle de Celtes. Les historiens assimilent la culture de Hallstatt et les Celtes de Provence.

Selon le *Lebor Gabála Érenn* irlandais, les Scythes ont des colons en Espagne : les Gaëls. Mieux encore : ils sont revenus en Irlande en deux vagues successives : les Fir-bolgs et les Tuata De (« Peuples des Déesses »). Et cette fois, malgré les Fomoriens, ils se sont installés définitivement. Les Gaëls finiront par les rejoindre et les chasser vers l'île de Grande-Bretagne. C'est la raison pour laquelle l'ancienne langue des Irlandais (et des Écossais) est le gaélique. Enfin, le suffixe « bolg » du nom des Fir-bolgs serait l'étymologie de Belge.

Concernant les vagues migratoires des Scythes décrites dans le *Lebor Gabála Érenn*, nous les avons résumées dans un essai précédent, *Scythia : L'étonnante Histoire de l'antique Irlande*.



Statue d'Hérodote devant le parlement de Vienne
Auteur : morhamedufmg | Wikipedia |

Hérodote

Les vagues d'émigration cimmérienne sont plus récentes. Et leur point de départ est l'ouvrage *Histoires* de l'auteur grec Hérodote.

Hérodote (480-vers 420 av. J.-C.) était historien et géographe. Il était le fils d'un certain Lyxès probablement originaire de la Carie antique. En 469 av. J.-C., sa famille s'exile à Samos car elle est en conflit avec le tyran carien Lygdamos. Il fera des séjours en Égypte, en Syrie, dans la cité de Tyr (Liban actuel), à Babylone (Irak actuel), en Colchide (Géorgie moderne), dans la cité d'Olbia (Ukraine actuelle) et en Macédoine.

De retour à Halicarnasse, en Carie, vers 454 av. J.-C., il participe à l'insurrection qui renverse la tyrannie. Puis il doit s'exiler à nouveau et s'établit à Athènes où il sympathise avec Sophocle. Il suit ensuite les colons qui, à l'instigation de Périclès, partent fonder la cité de Thourioi, dans le sud-est de l'Italie. En fait, on parle d'une refondation car cette cité existait autrefois sous le nom de Sybaris.

Nous allons passer en revue les informations d'Hérodote sur les Cimmériens.

> *« On en raconte encore une autre à laquelle je souscris volontiers. Les Scythes nomades qui habitaient en Asie, accablés par les Massagètes, avec qui ils étaient en guerre, passèrent l'Araxe et vinrent en Cimmérie ; car le pays que possèdent aujourd'hui les Scythes appartenait autrefois, à ce que l'on dit, aux Cimmériens. »*

> *« On trouve encore aujourd'hui, dans la Scythie, les villes de Cimmérium et de Porthmies Cimmériennes. On y voit aussi un pays qui retient le nom de Cimmérie, et un Bosphore appelé Cimmérien. Il paraît certain que les Cimmériens, fuyant les Scythes, se retirèrent en Asie, et qu'ils s'établirent dans la presqu'île où l'on voit maintenant une ville grecque appelée Sinope. »*

La cité grecque de Sinope était au sud de la mer Noire. Les Cimmériens auraient donc vécu autrefois dans le pays actuel des Scythes et se seraient retirés en Asie (occidentale) sur les rivages de la mer Noire. Ils étaient également dans le Bosphore (Turquie actuelle). C'est un détroit qui relie la mer Noire à la mer de Marmara.

> *« Dans tout le pays dont je viens de parler, l'hiver est si rude, et le froid si insupportable pendant huit mois entiers, qu'en répandant de l'eau sur la terre on n'y fait point de boue, mais seulement en y allumant du feu. La mer même se glace dans cet affreux cli, ainsi que tout le Bosphore Cimmérien. »*

C'est peu de dire qu'à l'époque, le climat de cette région semblait bien plus rude qu'aujourd'hui.

> *« Cyaxare, petit-fils de Déjocès. Ce fut lui qui chassa les Cimmériens de l'Asie. »*

Cyaxare était un souverain scythe. C'est sous son règne que les Cimmériens quitteront définitivement l'Asie. Hérodote décrit le débat chez ces Cimmériens avant que les Scythes ne leur tombent dessus.

> *« Ceux-ci, les voyant fondre sur leurs terres, délibérèrent entre eux sur cette attaque. Les sentiments furent partagés, et tous deux furent extrêmes ; celui des rois était le meilleur. Le peuple était d'avis de se retirer, et de ne point s'exposer au hasard d'un combat contre une si grande multitude ; les rois voulaient, de leur côté, qu'on livrât bataille à ceux qui venaient les attaquer. Le peuple ne voulut jamais céder au sentiment de ses rois, ni les rois suivre celui de leurs sujets (…)*
>
> *Les deux partis persévérant dans leur première résolution, la discorde s'alluma entre eux de plus en plus. Comme ils étaient égaux en nombre, ils en vinrent aux mains. Tous ceux qui périrent dans cette occasion furent enterrés, par le parti du peuple, près du fleuve Tyras, où l'on voit encore aujourd'hui leurs tombeaux.*
>
> *Après avoir rendu les derniers devoirs aux morts, on sortit du pays et les Scythes, le trouvant désert et abandonné, s'en emparèrent. »*

Ces évènements ont lieu après l'an 630 av. J.-C. car Hérodote précise que les Cimmériens en fuite pilleront la cité grecque de Sinope (fondée vers -630). À leur décharge, on peut préciser qu'ils avaient une population (en fuite) à nourrir. Nous sommes donc plus d'un siècle avant la fondation de la démocratie en Grèce et les Cimmériens comptent déjà des « partis » dont le « parti du peuple ».

La suite n'est pas connue. Une hypothèse propose une colonisation et une assimilation par les Scythes. Mais le témoignage d'Hérodote ne soutient pas cette hypothèse. L'idée qu'une partie des Cimmériens ait remonté le Danube n'est pas nouvelle. Pour soutenir l'idée, on peut préciser que le géographe grec Strabon précisait que les Cimmériens avaient des alliés thraces.

Nous pourrions imaginer le scénario suivant. Les Cimmériens remontent le Danube, s'installent sur des territoires de l'actuelle Roumanie, puis dans la plaine de Pannonie (voire dans la plaine germano-polonaise). Enfin, des populations s'enfonceront encore plus à l'ouest et s'installeront entre le bassin parisien et les Alpes méridionales. Si c'est le cas, nous parlons des… Gaulois.

Certes, officiellement, ces derniers sont issus de la culture de Hallstatt antérieure à une hypothétique immigration des Cimmériens en Europe centrale. Il reste que ces Cimmériens apparaissent spontanément et disparaissent de façon aussi spontanée dans l'Histoire. Pourtant, leur société avait une maturité politique que les Grecs de l'Antiquité n'auront que bien plus tard.

En conclusion, nous irions jusqu'à suggérer que cette immigration cimmérienne massive fusionna avec la culture de Hallstatt. Cette dernière n'est pas étrangère à la culture de la Tène qui se développa en Europe à partir de l'an -450. Cela dit, l'objet de cet essai n'est pas l'origine des Gaulois mais celle des Bretons.



Ar Bard (à la lyre) et Alan Stivell (à la harpe celtique)
Photographe : Laureen Keravec | Wikipedia |

Kymry

Sur le plan « littéraire », les Bretons font leur première apparition historique dans le plus vieux récit européen : le *Lebor Gabála Érenn*. Nous utiliserons la traduction d'Henri Lizeray (auteur français, 1844-1905) publiée en 1884 sous le titre *Leabar gabala, Livre des invasions de l'Irlande*. L'action serait légèrement postérieure au règne du pharaon Nectanébo 1er et se situerait autour de l'an 350 av. J.-C.

> *« Criomtan du Clair-Bouclier leur raconta ses malheurs, et un remède lui fut indiqué par le druide des Cruitnéacs, pour le temps où il serait en guerre avec les peuples de Fidga, dans les forêts ; c'était un peuple de Bretons qui étaient continuellement en engagement de bataille avec Criomtan. »*

Criomtan est un chef de l'antique Irlande et les Cruitnéacs étaient une population originaire du continent et alliée au souverain irlandais Eréamon. Les premiers

Bretons connus étaient donc des « Fidga » et ne résidaient pas sur les terres d'Irlande. Ces Fidga étaient une sorte de corps expéditionnaire.

Pour les historiens, les Bretons apparaissent à peu près à la même époque dans l'actuel Pays de Galles sous le nom de Kymry (prononcer Kumri), Cymri ou Cymraeg.

Les premiers textes connus des Kymry datent du VIe siècle apr. J.-C. et ont été inspirés voire rédigés par des bardes gallois. Le texte le plus connu est *Y Gododdin* ou *Livre d'Aneirin* (un barde). Les poèmes du barde Taliesin sont également regroupés dans le *Livre de Taliesin*. Enfin, on peut également citer les poèmes de Myrddin, ce dernier ayant inspiré le personnage de Merlin.

La seconde vague de textes est plus tardive. L'écrit majeur est le *Mabinogion* (aussi appelés les *Quatre Branches du Mabinogi*). Il contient quatre textes élaborés à partir de deux manuscrits du XIVe siècle : le *Livre Blanc de Rhydderch* et le *Livre Rouge de Hergest*. Les quatre textes sont « *Pwyll, prince de Dyved* », *Le Mabinogi de Branwen*, *Manawydan fils de Llyr* et *Math fils de Mathonwy*.

Évidemment, la littérature galloise de l'époque est surtout connue pour sa légende d'Arthur mais cette dernière ne peut nous aider dans la quête des origines des Bretons. En résumé, nous ne disposons que de quatre livres : ceux d'Aneirin, de Taliesin, de Rhydderch (livre « Blanc ») et d'Hergest (livre « Rouge »).

Malheureusement, les textes des bardes ne font guère mieux : ils sont avares d'informations concernant l'origine des Bretons.



Snowdonia (gallois : Eryri), Pays de Galles
Auteur : Joanna Rycerz | Pixabay

Owen Jones

Owen Jones est né dans le comté de Denbighshire (Pays de Galles). Au milieu des années 1760, il s'installe à Londres. Il étudiait la littérature galloise dès l'enfance et collectionnait d'anciens manuscrits. Assisté par le barde Edward Williams de Glamorgan (Iolo Morganwg) et l'antiquaire William Owen Pughe, il publie le Myvyrian Archaiology of Wales en 3 volumes (1801-1807), une compilation de manuscrits datés du Ve au XIVe siècle.

Ces manuscrits furent déposés à la British Library de Londres. Il cofonda la Gwyneddigion Society de Londres en 1770 pour encourager l'étude de la littérature galloise. Il meurt en 1814 dans ses locaux sur Upper Thames Street (Londres). L'antiquaire William Owen Pughe (célèbre à son époque) s'est avéré ensuite être un faussaire mais sa contribution à la compilation des manuscrits d'Owen Jones provenait de sa collection personnelle qui, elle, était authentique.

Nous allons nous concentrer sur un personnage décrit dans ces manuscrits : Hu Gadarn. C'est le premier chef des Cymri qui mit les pieds en « Prydein » (Grande-Bretagne actuelle). Ces Cymri venaient du « Pays de l'été » et plus précisément de « Deffrobani ». Ils traversèrent la mer « Tawch ». Une fois sur l'île, ils seraient parvenus en « Llydaw ». Deux autres chefs les accompagnaient : Prydein ab Aedd Mawr et Dyvnwal Moelmud.

Nous reviendrons sur le Pays de l'été et Deffrobani mais la mer Tawch pourrait (au conditionnel) être la partie orientale de la mer du Nord qui relie l'Allemagne et l'Angleterre actuelles. Concernant l'île de Grande-Bretagne, ces Cymri l'avaient baptisé Prydein (est-ce un hommage au chef Prydein ab Aedd Mawr ?). Le Llydaw existe toujours et est un lac naturel du Pays de Galles. Enfin, le manuscrit distinguait trois tribus (une pour chaque chef ?).

Ces tribus étaient pacifiques et ne souhaitaient pas accaparer des terres en guerroyant. C'est probablement la raison pour laquelle ils se sont installés dans une région à l'écart d'autres populations de l'époque. Les manuscrits montrent qu'ils ne pratiquaient pas l'agriculture. C'est Hu Gadarn en personne qui les avait instruits dans ce domaine et il avait commencé à le faire au Pays de l'été. Cela dit, un certain Coll, fils de Colvrewi, avait apporté du blé tendre et de l'orge et un certain Elldud Varchawc développa le charruage. Les premiers bœufs « cornus » étaient ceux de Hu Gadarn.

Ces Cymri n'avaient pas de système de lois et de coutumes (c'est Dyvnwal Moelmud qui le développa). Pire, ils n'avaient aucune « tradition ». Ils décidèrent même d'initier une tradition à travers des chants et de la musique. Les manuscrits citent les trois premiers « compositeurs » : Hu Gadarn lui-même, Tydain et Gwyddon Ganhebon.

Nous sommes probablement entre l'an 450 et 350 av. J.-C. L'agriculture et les systèmes de lois sont largement répandus à cette époque. Pourquoi cette population est-elle non agricole et dénuée de lois et de coutumes ? Ensuite, le pacifisme était rare à cette époque. Pourquoi cette population lui accorde-t-elle autant d'importance ?

Les bœufs « cornus » peuvent être une référence aux buffles. Ces derniers firent l'objet (à l'origine) d'une domestication en Inde (voire en Asie du Sud-est). Cela dit, à cette époque, leur existence est avérée en Afrique et en Eurasie.

L'appellation « blé tendre » s'oppose au « blé dur » de la Méditerranée. Le philosophe grec Théophraste précisait dans son ouvrage *Histoire des plantes* que le froment des contrées de la mer Noire avait la réputation d'être plus tendre, de mieux supporter le transport et de se conserver plus longtemps. Quant à l'orge, c'était une céréale répandue en Afrique, en Europe et en Asie depuis des milliers d'années.

Une question se pose : comment une population sans agriculture peut-elle être aussi douée pour la navigation maritime (voire pour la construction de navires) ? En résumé, « quelque chose ne colle pas ».

Le « blé tendre » nous met sur la piste de la mer Noire. Mais Hérodote, à l'époque, précisait que la météo y était hivernale (huit mois par mois). Et la mer Noire n'est plus un candidat pour le « Pays de l'été ». Enfin, les populations de la mer Noire avaient non seulement une agriculture et un système de lois mais certaines pratiquaient déjà la démocratie avant sa naissance officielle à Athènes.

Il reste un indice : « Deffrobani ». Pour certains, ce terme désignait la presqu'île de l'actuelle Istanbul mais aucun manuscrit ne soutient une telle hypothèse. Pour d'autres, ce serait un dérivé du grec « Taprobana » qui désignait une île dans l'océan indien à l'époque où Alexandre avait atteint les Indes. Selon les auteurs, on parle de Ceylan ou de Sumatra (voire même de Bornéo). Cela commence à faire loin. Enfin, les Cymri sont des Indo-européens et ces îles lointaines n'ont jamais compté de populations indo-européennes.

Est-ce une impasse ?

Il reste la piste linguistique. Les anciens Gallois parlaient le cymrique (on parle du « welsh » pour les Gallois actuels). La langue cornique et la langue bretonne sont deux langues « sœur ». Si l'on compare avec le gaélique, les deux langages

partagent environ la moitié des syllabes (hors sonorité et syntaxe). On sait (par le *Lebor Gabála Érenn* irlandais) que le gaélique est originaire de Scythie. Cela dit, les langues indo-européennes pourraient être issues d'un tronc commun très ancien. Ensuite, lorsqu'elles cohabitaient, on ne peut pas exclure des emprunts (à l'image du français qui emprunte au latin, au grec, au germain, etc.). En résumé, une origine scythe des Cymri ne peut être soutenue.

On note aussi quelques similitudes entre le cymrique et la langue des Louwites qui occupaient la partie méridionale et occidentale de la Turquie il y a 3 500 ans. Certains auteurs avancent même l'hypothèse que la ville de Troie n'était pas hittite mais louwite. Ces derniers étaient des Indo-européens assimilés par d'autres populations plusieurs siècles avant la migration des Cymri. Cela dit, ils pratiquaient l'agriculture et étaient dotés d'un système de lois. En résumé, une origine louwite des Cymri ne peut être soutenue. Néanmoins, elle reste une piste pour le Pays de l'été.

De notre point de vue, il reste deux hypothèses.

La première ignore l'indice géographique (« Deffrobani ») et l'indice climatique (« Pays de l'été »). Dans ce cas, les Cymri seraient originaires de la mer Noire ou de la mer de Marmara (plus au sud). Cela expliquerait leurs aptitudes à la navigation maritime. Il reste à expliquer leur inaptitude à l'agriculture.

On sait que les Scythes ont submergé les Cimmériens de la mer Noire au VIIe siècle av. J.-C. Cela dit, on ne peut pas exclure que des Cimmériens résidassent également sur les rivages de la mer de Marmara. Du coup, cette population se serait retrouvée en étau entre les Scythes, les Grecs et les Perses. On peut même envisager que les Grecs ou les Perses aient réduit cette population en esclavage car dans ces deux sociétés, l'esclavagisme était une institution. Cela pourrait expliquer l'inaptitude à l'agriculture car lorsqu'on travaille dans des villas pendant des générations, on oublie tout.

Les Grecs ont profité du départ des Cimmériens de la mer Noire pour déployer des colonies sur d'anciens territoires cimmériens même si cela les mettait en contact direct avec les Scythes. Pour déployer ce genre de colonies « champignon », cela prend de la main-d'œuvre et du personnel. Et les Grecs de l'époque n'avaient pas

l'habitude de payer pour cela. Enfin, nous irions jusqu'à suggérer que les Scythes avaient fini par prendre le contrôle de certaines colonies grecques et comme ils ne pratiquaient pas l'esclavage, c'est toute une population cimmérienne qui repartait à zéro.

Enfin, on peut parier sur le fait que certains membres du « personnel » des Grecs étaient des navigateurs. Le moyen le plus simple (et le plus sûr) pour transiter entre la Grèce et ses colonies de la mer Noire était de passer par la mer Égée et la mer de Marmara.

Il reste une seconde hypothèse : les Cymri étaient originaires d'une île, dans l'océan indien ou ailleurs. Sur cette île, l'agriculture n'était pas nécessaire pour nourrir tout le monde. Les gens étaient pacifiques et ne voyaient pas la nécessité d'instaurer un système de lois. Enfin, la météo était exceptionnelle et c'était le Pays de l'éternel été. En résumé, c'est un joli conte de fées.

Dans la tradition galloise, le Pays de l'été est aussi un synonyme de l'au-delà (le Pays des morts). Cela dit, on ne peut pas exclure que les Cymri eussent une origine géographique plus ancienne et plus ensoleillée. Le terme « Deffrobani » est un vrai mystère mais on peut au moins éliminer une étymologie cymrique. À propos d'étymologie, les Grecs désignaient les Cimmériens sous le nom de « Kimmérioi ». La distance syntaxique entre Kimmérioi et Cymri n'est pas si grande…

On terminera par une anecdote. Selon une tradition galloise dont nous n'avons pu retracer le(s) manuscrit(s), Hu Gadarn était l'élu du « dieu » Diana. Ce dernier est complètement inconnu des historiens. Sachant qu'à cette époque, un héros pouvait devenir un « dieu » à la vitesse de la lumière, cherchons un héros nommé Diana. C'est encore une impasse. Dans ce cas, cherchons une héroïne. On en a trouvé une : une princesse scythe. Tout cela pour dire qu'on n'exclut pas une idylle entre la « déesse » et l'élu (de son cœur).

À propos des Scythes et des Cimmériens en général, les historiens ont longtemps pensé qu'ils étaient des Slaves (ces derniers forment une famille d'Indo-européens). Or, la génétique des populations a montré que les populations indo-européennes de l'île de Grande-Bretagne et de l'ouest de l'Europe n'étaient pas

slaves. En conséquence, leurs ancêtres scythes et cimmériens ne l’étaient pas non plus.



Hengistbury Head (2006)
Auteur : Hut 8.5 | Wikipedia |

Brittia

Albion pour les Grecs, Prydein pour les Cymri, Brittia pour les Romains, l'île de Grande-Bretagne n'a pas manqué de diminutifs. Entre les premiers Bretons de l'Histoire qui apparaissent dans le *Lebor Gabála Érenn* irlandais et les peuples britanniques que découvriront les Romains (quelques siècles plus tard), c'est le néant archéologique.

On résume le peu de choses que les historiens savent. Des relations commerciales existaient entre des civilisations méditerranéennes (Carthage, notamment) et des populations du sud de l'île. Elles concernaient principalement le commerce de métaux (or, étain), de chiens de chasse et… d'esclaves. Le site d'Hengistbury Head (comté du Dorset) était un pôle dès le IIIe siècle av. J.-C. Enfin, les Gaulois dits « Vénètes » semblaient jouer un rôle d'intermédiaires. En résumé, autant dire que l'on ne sait rien sur les populations de l'île avant l'arrivée des Romains.

Voici donc les principales populations de l'île au premier siècle apr. J.-C. La source est le géographe grec Ptolémée.



Pour déchiffrer ce « patchwork », le *Lebor Gabála Érenn* irlandais va s'avérer bien utile. On peut ajouter que les populations de l'époque avaient pour habitude de se nommer en référence à un ancêtre commun ou à un lieu d'origine. Nous allons aborder les populations dans le sens nord-sud et est-ouest.

Limnu : on peut faire un lien avec les noms scythes Elim, Fedlim et Nua.

Skitis : c'est une référence possible à Scota, une ancienne souveraine des Gaëls.

Carini : on peut faire un lien avec le « carn » des Gaëls dont la signification est un amas de pierres.

Lugi : cela pourrait être une référence au dieu Lug de la mythologie irlandaise.

Decantae : « dech » est un préfixe cymrique et le « cant » gallois dérive de « cannoedd » (cent, centaine).

Cerones : c'est un synonyme de Carnonacae et une référence supplémentaire au « carn » des Gaëls.

Vacomagi : leur site principal s'appelait Bannatia et l'on peut faire un lien avec la région Banna de l'antique Irlande.

Taexali : on renonce.

Venicones : Ben (Ven) Edar est un nom scythe et « cones » peut faire référence à un des cinq royaumes d'Irlande, le Connah.

Caledonii : on peut faire le lien avec le gallois « caled » (dur) et « caledi » (dureté).

Damnonii : c'est une référence claire à la population scythe des Fir-Domnans.

Epidii : leur territoire donnera naissance au royaume de Dál Riata dont le nom renvoie à la plaine Riatta de l'antique Irlande.

Votadinii : leur place forte était Dunedin. Le « dun » désigne la forteresse en gaélique mais « edin » n'est pas sans rappeler le « cyffredin » gallois (commun, général, etc.).

Novantae : on renonce.

Selgovae : leur site principal était Carbantorigum et les racines « carba » et « tor » rappellent les noms scythes Ucarba et Etor.

Parisi : c'est une population bien connue des historiens de la Gaule et c'est possiblement une colonie.

Brigantes : c'est une référence claire à Brigantia, la capitale des Gaëls d'Espagne qui avaient conquis l'Irlande.

Coritani : on renonce.

Deceangli (ou Deceangi) : « dech » et « angiad » sont des racines cymriques et la place forte de cette population portait un nom à forte consonance : Caerhun.

Cornovii : plusieurs populations portaient ce nom qui rappelle encore le « carn » des Gaëls.

Iceni : c'est un nom à consonance cymrique (par exemple, « picen » est le pluriel du gallois « pic », cake). La « Vercingétorix » britannique, Boudica (Buddug), était issue de cette population que les Romains s'empressèrent d'éradiquer.

Les populations suivantes ont moins de secrets pour les historiens.

Ordovices, **Demetae** et **Silures** : ce sont trois populations cymro-bretonnes.

Catuvellani : c'est une population belge, possiblement descendante des Fir-bolgs d'Irlande.

Dobunni : on peut faire un lien avec les noms scythes Dob et Dobal mais « dob » est aussi une racine cymrique.

Trinovantes : c'est un peuple cymro-breton et un des plus puissants de l'île.

Atrébates : c'est une population apparentée aux Belges (selon les Romains).

Durotriges : « dur » (l'acier en gallois) est une racine cymrique mais « trig » est aussi fréquent chez les Scythes que chez les Cymri.

Dumnonii : c'est une référence claire à la population scythe des Fir-Domnans.

Belgae (Belges en latin) : on ne peut plus clair.

Regninses (Regni ou Regini) : cette population serait affiliée aux Atrébates.

Vectis : c'était la population de l'île de Wight et elle était belge (selon les Romains).

Cantiaci : c'est un synonyme de Cantii et l'on miserait sur le « cant » gallois dérivé de « cannoedd » (cent, centaine).

Sur les 34 populations présentées, entre 8 et 12 étaient cymro-bretonnes. Les autres descendaient de Scythes (Belges, Domnans, Gaëls) ou de Gaulois. Compte tenu de leur antériorité en Irlande, les Scythes ne se sont pas privés de coloniser l'île de Grande-Bretagne avant l'arrivée des Cymro-Bretons. On doit encore évoquer une population.

Des historiens belges assimilent parfois les Brittons et les Bretons. Les Brittons pratiquaient la piraterie entre le continent et l'île de Grande-Bretagne. Les Romains ont probablement été en contact avec eux avant de mettre les pieds sur l'île. On ne serait donc pas surpris que le nom latin de l'île, Brittia, soit dérivé du nom de ces Brittons.

Les historiens en général doutent d'un quelconque lien entre les populations « brittone » et bretonne. Il reste que l'origine de ces « pirates » continentaux reste impossible à retracer. Pourtant, le *Lebor Gabála Érenn* irlandais donne un indice.

La conquête de l’Irlande s’est faite en plusieurs vagues. Le Scythe Féargus Demi-roux (entre autres) dirigea la seconde vague. Cela se passait plusieurs siècles avant l’arrivée des Bretons en Grande-Bretagne. Cette seconde vague, décimée par des conflits avec les Fomoriens, décida de regagner la Grèce. Un groupe fit exception et prit la direction de l’île de Grande-Bretagne alors que cette dernière était sous la domination des Fomoriens. Ce groupe était celui de Féargus Demi roux et de son fils, Breotan, que les historiens connaissent sous le nom de Britain.

Depuis, on est « sans nouvelles » de Britain. La suite n’est pas difficile à deviner. Confronté aux Fomoriens, son groupe n’avait qu’une option : traverser la Manche pour se mettre à l’abri. Nous pouvons donc suggérer que Britain est le patriarche des Brittons.



Une jeune bretonne (1903)
Artiste : Roderic O’Conor (1860–1940) | Wikipedia

Bretagne

Nous avons traversé toute l’Europe des côtes méridionales de l’Anatolie au Pays de Galles, en passant par la mer Égée, la mer de Marmara, la mer Noire et la mer du Nord. C’était tout un voyage. Pourtant, il n’est pas fini.

Nous passerons sur les siècles d’occupation romaine en Grande-Bretagne. Comme toutes les périodes coloniales, cela ne présente pas un grand intérêt sur le plan historique. Après le retrait des Romains, les habitants de l’île font face à un nouveau défi : les incursions des Germains. La guerre durera deux siècles.

Les Cymro-Bretons se scinderont en deux groupes. Le premier consolidera son territoire historique (l’actuel Pays de Galles) et perpétuera la tradition cymrique. Le second traversera la Manche et repartira à zéro. En résumé, les Cymraeg étaient ceux qui restent et les Brezhoneg (Bretons) étaient ceux qui partent. C’était il y a plus de quinze siècles. Malgré cela, de nos jours, un locuteur breton peut aisément communiquer avec un locuteur « welsh » du Pays de Galles.

Pendant les deux siècles de conflit, le christianisme fit une percée remarquable sur l'île. Le prestige des moines avait même surpassé celui des « enchanteurs » de type Merlin. On peut préciser que l'incapacité des enchanteurs à trouver une solution contre les Romains avait entaché leur renommée. Ce sont donc des moines qui vont guider les Brezhoneg dans leur nouvel environnement : l'Armorique gallo-romaine. Plusieurs vagues d'immigration se succèderont et la première aura lieu dès le départ des Romains d'Armorique en l'an 410 apr. J.-C.

Les premiers colons fondent la Domnonée, au nord-est de la future Britannia (Bretagne). « Domnonée » est une référence claire aux Domnans, une population d'origine scythe et irlandaise. En 491, elle affronte une armée franque à Blois et le résultat final (un « match nul ») mettra fin aux ambitions des deux protagonistes.

Cette fois, des Brezhoneg composent une seconde vague d'immigration en l'an 496. Ils évitent le territoire des Domnans et s'installent dans le sud de l'Armorique. Ils fondent deux États : celui de Cornouaille (Finistère sud) et celui du Broërec (Morbihan).

Quatre ans plus tard, sur l'île de Grande-Bretagne, les populations de l'île remportent contre les Germains la fameuse bataille de Mont Badon. Cette bataille semble être l'évènement qui inspirera des bardes de l'île et aboutira à la légende du roi Arthur et au cycle arthurien.

Au moins une troisième vague s'installera sur les terres de l'actuel Poher (nord-ouest de la future Bretagne). En 540, le nom du souverain du Poher est Conomor. L'étymologie bretonne de ce nom n'est pas convaincante. Ce nom renvoie à des noms scytho-irlandais : Conn, Connact, Conairé. En 554, le Poher et la Domnonée rentrent en conflit. Finalement, le souverain « domnan », Judual, calmera les ardeurs de Conomor.

Quelques années plus tôt, en 550, l'historien byzantin Procope de Césarée précise que l'île de Brittia (Grande-Bretagne) abrite trois peuples : les Brittons, les Frisons et les Angles. Les Brittons sont les populations de l'île (Cymri, Belges, Domnans, Gaëls), les Frisons sont germains et les Angles seraient également originaires de

Germanie. Ces Angles pourraient être des « hen Gli » (hen, vieux, Gli, Gaulois) réfugiés en Germanie après la conquête de la Gaule. Nous pourrions même suggérer que « hen gli » est l'étymologie de « english » car si le « h » n'est plus écrit, il est toujours prononcé.

Quelques décennies plus tard, le souverain du Broërec, Waroc II, conquiert les régions actuelles de Nantes (587) et de Rennes (594). Dès cette période, l'Armorique devient « Britannia ».

En l'an 635, le souverain franc, Dagobert, établit une « marche de Britannia » qui délimite la frontière entre Bretons et Francs. Il inclut Nantes et Rennes dans les frontières franques. À l'époque, la Bretagne n'aurait abrité que les trois États d'origine : la Domnonée, la Cornouaille et le Broërec.

En l'an 753, le souverain franc Pépin le Bref envahit le Broërec. Son fils, Charlemagne, envahit la Britannia à trois reprises (786, 799 et 811). Finalement, les Bretons ne se soumettent pas. La troisième invasion est d'une cruauté inouïe. Les Bretons mettent à l'abri leurs familles dans les monastères et pratiquent la guérilla. Las de courir après des adversaires insaisissables, Charlemagne et ses deux fils pillent les monastères et exterminent moines, femmes et enfants.

En 818, Louis le Débonnaire envahit et occupe la Britannia. De 822 à 825, les Bretons se soulèvent. En 831, pour apaiser les tensions, le souverain franc délègue le pouvoir à un « envoyé de l'empereur », le Breton Nominoë (originaire du Poher ?). Nominoë prend ses quartiers à Vannes. En 843, une incursion franque est organisée dans la région de Vannes qui semblait cibler la résidence de Nominoë.

En 844, des Vikings remontent la Loire et font une incursion à Nantes. La même année, Nominoë rompt avec le pouvoir franc, ramène Nantes dans le giron breton et sécurise la ville. L'année suivante, c'est la bataille de Ballon et la victoire des Bretons sur les Francs. Trois ans plus tard, en 848, le pape de l'époque, Léon IV, reconnaît la souveraineté de Nominoë sur la Bretagne (qui ne comprend pas Rennes). En 850, Nominoë conquiert la ville de Rennes et repousse l'année suivante les deux tentatives franques pour la reprendre.

De nombreux chefs d'État succèderont à **Nominoë** : son fils **Erispoë**, son neveu **Salaün**, **Alain** le Grand (gendre de Salaün), **Alain** II petit-fils du gendre d'Erispoë. C'est ce dernier qui abolira le servage en Bretagne afin de repeupler le pays. On continue avec **Drogon** fils du précédent, **Conan**, son fils **Geoffroy**, son fils **Alain** III. Ce dernier cède le territoire breton du Penthièvre à son frère Eudon qui en fait un État indépendant.

On continue avec **Conan** II fils du précédent, **Hoël** gendre du petit-fils d'Alain II, son fils **Alain** IV, son fils **Conan** III. Ce dernier abolira plusieurs lois seigneuriales défavorables à la population.

On enchaîne avec **Berthe** fille du précédent (régence), **Conan** IV descendant de Geoffroy. Ce dernier cèdera Nantes à l'Angleterre qui cherche une base sur le continent. C'est une erreur car il fait rentrer le loup dans la bergerie. En 1166, la Maison d'Angleterre prend le relais. On continue avec **Henri** II (souverain anglais, régence), son fils **Geoffroy** II, **Constance** l'épouse du précédent et fille du breton Conan IV (régence), son fils **Arthur**.

La Maison de France chasse celle d'Angleterre. On enchaîne donc avec **Philippe Auguste** en personne (régence), **Alix** petite-fille de Conan IV (régence), **Pierre** de Dreux. Ce dernier abolira plusieurs impôts et réunifiera la Bretagne et le Penthièvre. On continue avec **Jean** fils du précédent, son fils **Jean** II, son fils **Arthur** II, son fils **Jean** III.

On est en l'an 1341, la Bretagne va sombrer dans la guerre civile pendant un quart de siècle. Le Penthièvre n'a pas digéré sa réunification avec la Bretagne et « retourne » la Maison de France contre Jean de Montfort, fils d'Arthur II de la… Maison de France. Du coup, Jean de Montfort s'allie aux Anglais (…)

En 1365, c'est le retour d'une « Maison de Bretagne ». On enchaîne avec **Jean** IV fils de Jean de Montfort. Il connut une vie politique assez « agitée » : confiscation du pouvoir (par la France), exil, restitution du pouvoir. On continue avec son fils **Jean** V, son fils **François**, son autre fils **Pierre**, **Arthur** III frère de Jean V, **François** II neveu de Jean V.

On connaît la suite. François II lutte pour conserver l'indépendance de la Bretagne et ne se remettra jamais de blessures reçues lors de batailles. On peut préciser que pas moins de douze nationalités de l'époque ont participé aux combats. On comptait même des Français dans les rangs bretons (…) Sa fille âgée de 12 ans, **Anne**, monte sur le trône et devra se marier à deux souverains français successifs pour éviter tout nouveau conflit.

Le dernier régent breton sera **François** Ier lui-même. Sa future épouse, Claude fille d'Anne, lui transmettra la Bretagne en cadeau de mariage. Au total, la Bretagne aura compté 34 souverains ou régents depuis le fédérateur Nominoë et ce, dans le cadre d'un « bail » de 684 ans (848-1532).

L'Histoire des Bretons s'arrête-t-elle ici ? Pour cela, on pourrait demander à…

— Marzhin ! Deus amañ !